

La Vie illustrée, n° 44

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire Dreyfus](#)

Présentation

Date 1899-08-17

Genre Presse (numéro de revue)

Mentions légales Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la fiche Jean-Sébastien Macke, Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Description & Analyse

Période de l'affaire Dreyfus 5/7 - Du retour de Dreyfus en France (1er juillet 1899) jusqu'au procès de Rennes (septembre 1899)

Contributeur(s)

- Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

La Vie illustrée n° 44, 1899-08-17

Jean-Sébastien Macke, Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Zola_Dreyfus/items/show/48

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 12/01/2016 Dernière

modification le 13/01/2023

LA VIE ILLUSTRÉE



M. LE GÉNÉRAL MERCIER ARRIVANT AU CONSEIL DE GUERRE DE RENNES
(Photographie Gerschel.)



Karl



QUELQUES TYPES DE L'«AFFAIRE», CROQUIS DE KARL, LE MYSTIFICATEUR DE M. QUESNAY DE BEAUREPAIRE

1. Photographie de Karl (Gerschel, phot.) — 2. Capitaine Parfait, membre du Conseil de guerre. — 3. Archiviste Gribelin. — 4. M. Labori.
5. M. Quesnay de Beaurepaire. — 6. L'expert Couard. — 7. Lieutenant-colonel du Paty de Clam. — 8. M. Demange. — 9. Commandant Carrière, commissaire du Gouvernement.
10. Général Mercier. — 11. Général de Pellieux.



M^{me} Lucie Dreyfus et son père, M. Hadamard, quittant la prison militaire de Rennes.



M. Mathieu Dreyfus à la gare de Rennes.



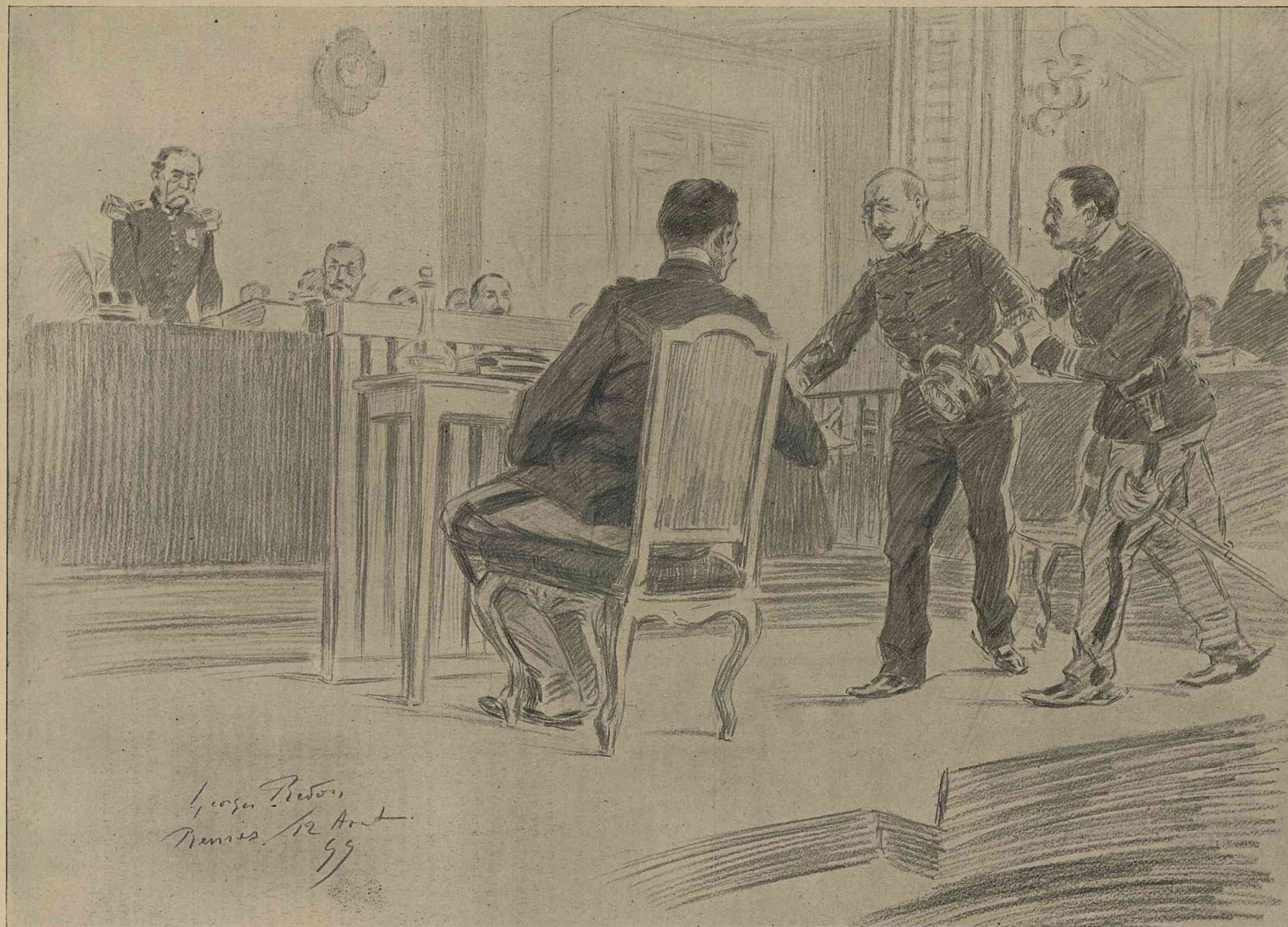
Le transport du dossier secret.



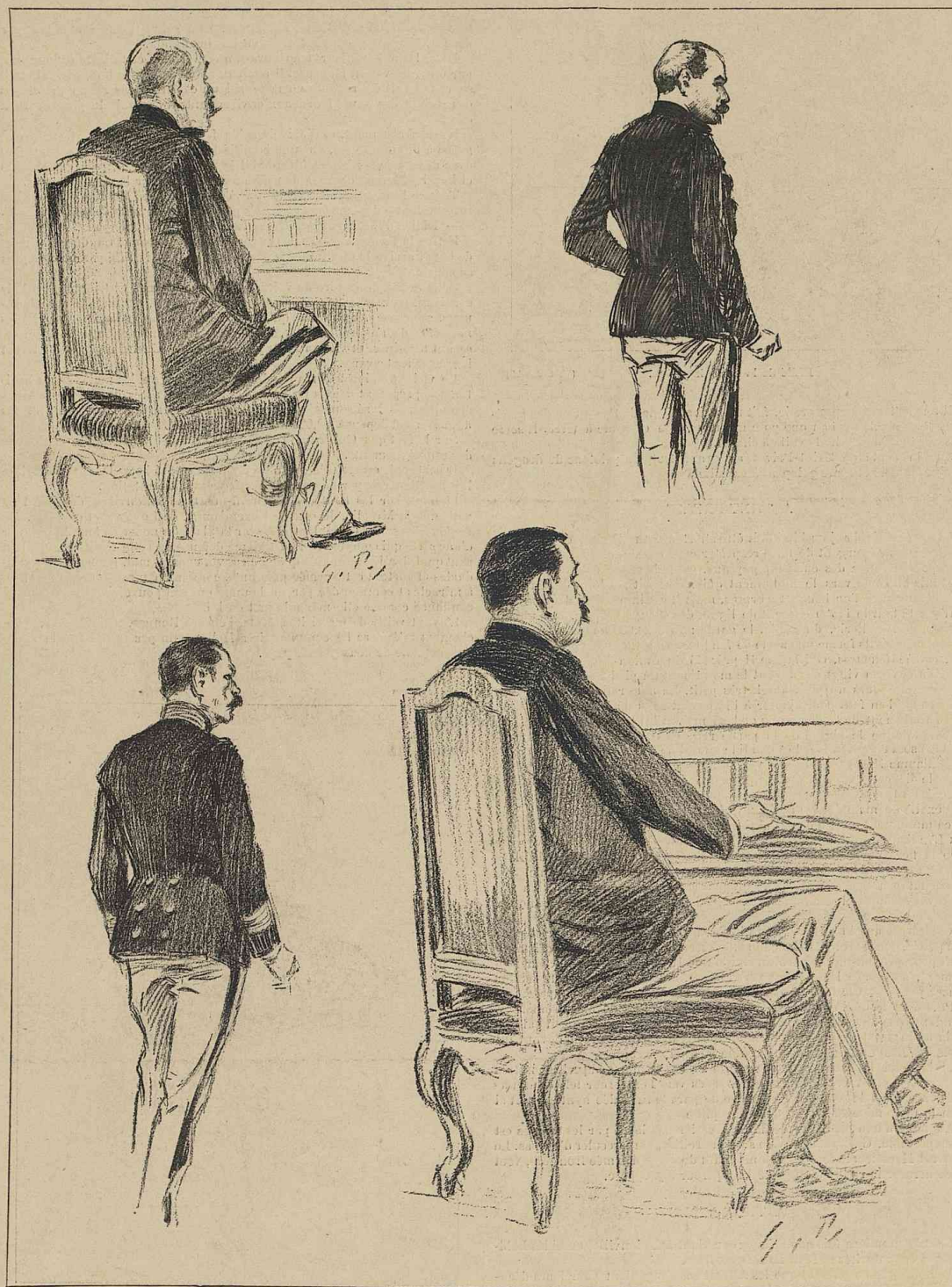
M. Hadamard père venant d'acheter ses journaux.

L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES

(Phot. Gerschel et de la Vie Illustrée.)



L'AUDIENCE DU 12 AOUT AU CONSEIL DE GUERRE DE RENNES. — LE CAPITAINE DREYFUS S'ADRESSANT AU GÉNÉRAL MERCIER
(Dessin d'après nature de notre envoyé spécial, GEORGES REDON.)

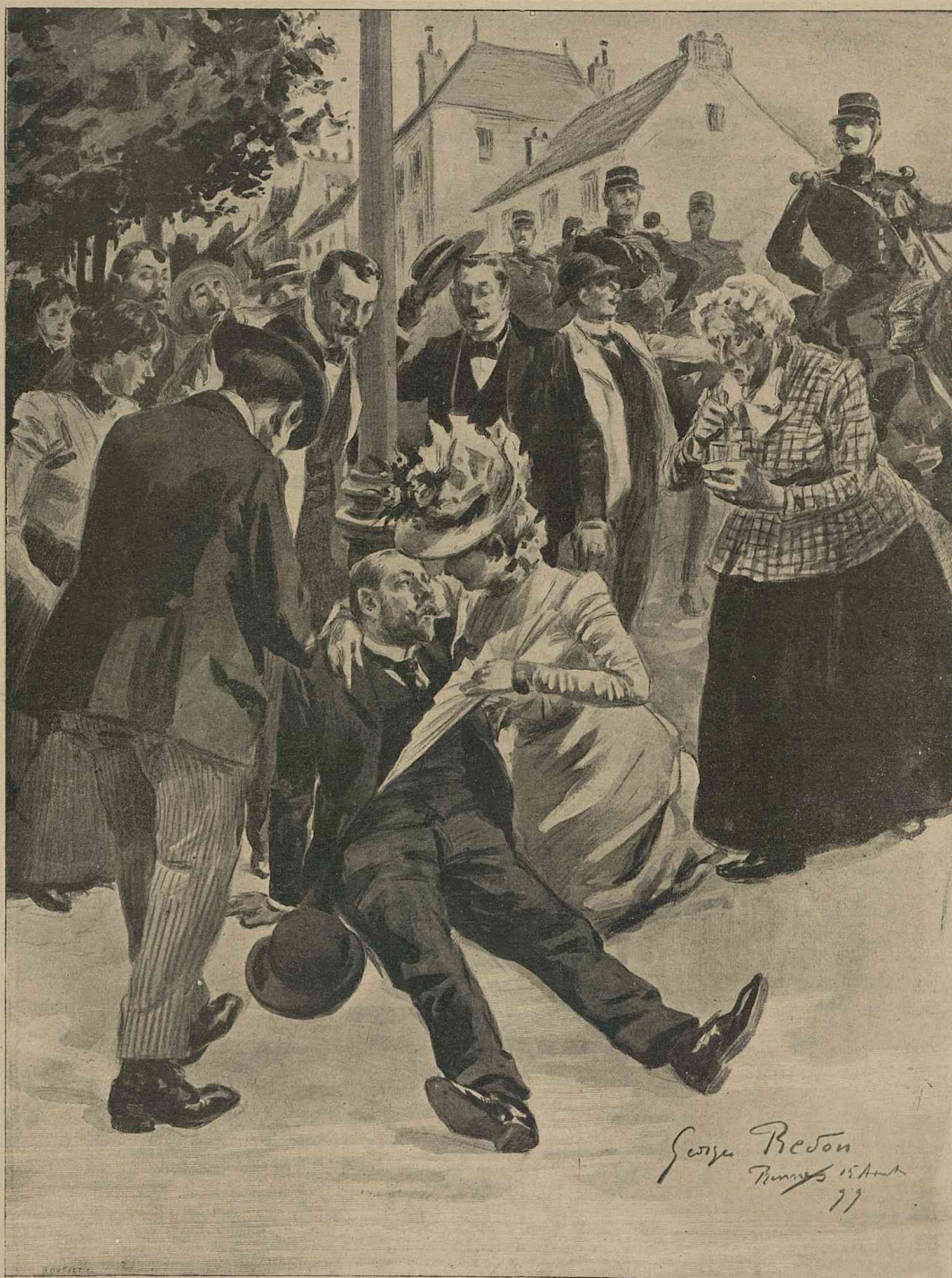


1. Général de Boisdeffre. — 2. Général Gonse. — 3. Commandant Cuignet. — 4. Lieutenant-colonel Picquart.

L'AFFAIRE DREYFUS, A RENNES. — CROQUIS D'AUDIEN



1. Confrontation du général Billot et du lieutenant-colonel Picquart. — 2. M^{me} veuve Henry interpellant M. Bertulus. — 3. M. Bertulus.
 DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL, GEORGES REDON.

L'ATTENTAT CONTRE M^e LABORI.

Dessin d'après nature de notre envoyé spécial, Georges REDON.

Epreuve radiographique de la blessure de M^e Labori.

LA BLESSURE DE M^e LABORI

Le procès du capitaine Dreyfus aura abondé en incidents ou événements tragiques.

Comme s'il avait été charpenté par quelque dramaturge habile de la trempe des d'Ennery et des Anicet Bourgeois, aussitôt que l'intérêt languit, une scène forte et mouvementée rattrape le public, l'émotion ou l'indigne.

Au moment où M^e Labori traîne devant les tribunaux les confrères qui ont élevé des doutes sur l'existence de la blessure reçue par l'éminent avocat, il était intéressant de se procurer la radiographie d'une colonne vertébrale qui appartient désormais à l'histoire... anecdotique.

Par ce temps de reportage outrancier les hommes célèbres ne sont plus à l'abri des demandes indiscretes.

Nos devanciers se contentaient — et ils croyaient, de bonne foi, n'être jamais dépassés — de demander une opinion, une interprétation...

Le journalisme moderne a changé tout cela.

On va trouver un personnage et on lui demande une portion de sa jambe, ou de sa colonne vertébrale...

Que réserve au lecteur le siècle qui vient?

Les difficultés ne manquaient pas, pour se procurer cette intéressante pièce. D'abord, l'épreuve, mauvaise en diable, défait la nécessité impérieuse du tirage; ensuite de petites compétitions confraternelles rendaient la réalisation de notre désir particulièrement difficile; enfin, le secret professionnel pouvait nous opposer son infranchissable « non possumus ».

Grâce à la bienveillance de M. le D^r Brissaud, le distingué professeur de la Faculté de Médecine, tous ces obstacles se sont évanouis... l'image seule est restée floue... avec l'électricité pour complice.

Si M. le professeur Brissaud ne nous a pas présenté sur l'heure la radiographie convoitée, il a eu la bonté de nous dessiner — sur le dos... d'une lettre de faire part — les côtes de M^e Labori et la petite balle.

Le professeur est assis dans un large fauteuil. Sa main nerveuse fait courir sa plume qui grince sur la feuille blanche.

Les côtes succèdent aux côtes, précipitant leurs courbes dans des chutes d'encre. Deux coups de plume pour la balle et voilà un croquis parfait.

Je regarde ce document qui reproduit fidèlement — j'ai pu en juger ensuite, par l'examen de l'épreuve radiographique, que nous publions — la blessure contestée.

Ainsi, ce petit accident, ce plomb intrus, allait priver le barreau de l'une de ses gloires.

Dans le prolongement de l'engin, entre les vertèbres et l'extrémité conique de la balle, se dessine en plein relief une sorte d'éclat qui pourrait donner à penser que l'assassin a essayé sur l'avocat de Dreyfus d'une balle dum-dum.

Heureusement, il n'en est rien, cette image est formée par l'attache métallique qui maintenait l'ampoule pendant l'opération radiographique.

C'est ce qu'a bien voulu me dire M. le professeur Brissaud au milieu de détails intéressants que le défaut de place m'empêche de reproduire.

Il ne nous appartient pas de préjuger de l'issue des procès intentés à nos confrères *adhuc sub judice lis est*... mais en présence de l'épreuve radiographique que diront bien leurs avocats?

Je suis tranquille, les avocats trouvent toujours des raisons plausibles pour affirmer ou nier selon qu'ils représentent, demandeur ou défendeur. Mais là n'est pas la question.

Sans tourner au pessimisme allemand, on ne peut se défendre d'une certaine tristesse en présence d'attentats que les passions politiques ou religieuses les plus violentes ne sauraient justifier.

Ce sont des mœurs de Peaux rouges qui s'introduisent chez nous, sous des couleurs brillantes, et qui trouvent trop souvent des défenseurs sinon des admirateurs.

On fusille à bout portant, à Rennes. On fait le siège des maisons à Paris; on tue, on pille des églises, on embastille, sans que la masse profonde du peuple paraisse y prendre garde.

Et le soir, le paisible bourgeois parisien, être passif, incapable de faire mal à plus fort que soi, murmure, en sirotant son apéritif. « Ca va bien au fort Chabrol »; ou : « Il va mieux ce cher Labori! »

Hum! la petite balle de Rennes est symptomatique, elle révèle un état psychologique d'une exceptionnelle gravité.

L'affaire tourne au rouge vif. Les excitateurs de tout poil y verront-ils un avertissement salutaire?

Mais la philosophie pleureuse nous a écarté de notre épreuve radiographique.

Nous avons remercié M. le professeur Brissaud de son aimable accueil, et du petit renseignement inédit qu'il a bien voulu nous communiquer, renseignement dont nos lecteurs retireront un bénéfice purement spéculatif.

Jean CARMANT.